

LA CULTURE

INTRODUCTION

Pourquoi la question de la culture peut-elle apparaître comme la question philosophique par excellence ?

RAPPEL : Kant (Préface de la *Logique*) ramène la philosophie à ces quatre questions : Que puis-je savoir ? Que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ? Qu'est-ce que l'homme ? Il précise que la quatrième est au fond la synthèse des trois premières. La philosophie serait donc la recherche de ce qui constitue l'humanité de l'homme. On rejoint ainsi un des sens de l'injonction socratique : “ Connais-toi toi-même ” : connais-toi, non pas ici comme individu particulier (ce à quoi renvoie sans doute l'idée de psychologie), mais comme homme. Tâche de te rendre compte de ce que signifie être homme.

Or il est essentiel de définir l'homme comme être de culture. On peut même se demander si cette définition ne suffit pas à en marquer la spécificité. Mais quel sens donner à ce terme, et quel sens prend avec l'homme l'opposition de la nature et de la culture ?

On oppose souvent la nature à la culture comme l'inné à l'acquis. La nature serait ce qu'on apporte “ en naissant ”, la culture ce qui serait artificiellement surajouté à ce “ fonds ” premier. Il y a d'ailleurs un sens très restrictif au mot “ culture ” qui ne nous intéresse que secondairement : c'est celui d'un ensemble de connaissances, d'ailleurs plutôt artistiques et littéraires, connaissances dont certains disposent et d'autres pas. Ici “ culture ” désigne un ensemble de contenus.

Plus profondément, le terme “ culture ” renvoie à une action, celle par laquelle la société humaine produit l'homme. Ce sens actif la rapproche de celui qu'on trouve dans *agriculture*. Mais qu'est-ce que “ cultiver ? ” C'est placer sur un terrain favorable une semence qui va se développer alors harmonieusement selon sa “ nature ” propre. Les termes de nature et de culture sont complémentaires et ne sauraient s'opposer naïvement, surtout en ce qui concerne l'homme. La culture est ainsi ce par quoi l'homme développe sa nature propre, ce par quoi la nature humaine se réalise. Sans culture, l'humanité en chacun trouverait-elle à se développer ?

I – NATURE ET CULTURE

1° ETYMOLOGIE

Le terme “ culture ” a donc deux sens, que la langue allemande semble permettre de bien différencier, puisqu'on y distingue le terme *Kultur* et le terme *Bildung*. *Kultur* renvoie à l'érudition, ou à un contenu plus inconscient, en tous cas à un ensemble de connaissances, de pensées, de contenus de pensée qui font d'ailleurs la différence d'une “ culture ” à l'autre. *Bildung* renvoie au verbe *bilden*, “ façonner ”, “ construire ”, “ élaborer ”. Il s'agit en fait de “ donner forme ” (*Bild*) à quelque chose, d'où l'idée de *façonner*, qui me semble la plus parlante.

Mais la culture “ façonne ”-t-elle ? S'agit-il d'*imposer une forme* à un être ? Le terme en français fait référence à une autre réalité. Le travail agricole consiste à placer en terrain favorable une semence, à nourrir, protéger et surveiller le développement de la plante. Mais il est clair que ce n'est pas l'agriculteur qui “ donne forme ” à la plante. Il lui permet juste de développer sa forme “ propre ”. Le principe du développement est *intérieur* à l'objet qui se développe. On pourrait appeler *nature*, à ce titre, la loi intérieure qui préside au développement d'un individu et le dirige vers l'épanouissement de sa forme propre.

Portée d'une telle réflexion étymologique : nous ouvrir à des questions du type : les cultures façonnent-elles les individus ou travaillent-elles à faire éclore l'humanité en chacun ? Et cette humanité est-elle avant tout *différence* ou *identité de nature* avec tous les autres ?

“ Culture ” ne s'oppose donc pas, en son sens le plus intéressant, au terme de “ nature ”. Ce que la “ culture ” doit produire, c'est la nature même de l'homme.

2° - RETOUR SUR L'IDÉE DE NATURE

Nature est tout aussi ambigu. Il peut désigner

- l'ensemble des êtres, l'univers tout entier
- les réalités qui dans cet univers ne portent pas la marque du travail humain (forêts par opposition aux villes, etc.)
- ce qui constitue l'essence d'une chose, ce qui sert à la définir. Ici le terme “ nature ” est toujours suivi d'un complément (qui peut être sous-entendu) : c'est la nature de ceci ou de cela.

On rappelle que nature vient d'un verbe latin qui signifie naître. Mais il importe de souligner qu'il s'agit là d'un participe futur (reconnaisable au suffixe -urus). Inusité en français, le participe futur est très fréquent en latin. Ainsi scripturus sum signifie aussi bien : je vais écrire, je suis disposé à écrire, je suis destiné à écrire. Si je suis l'idée, natura, c'est exactement ce qui doit naître, ce qui peut avoir un sens temporel (ce qui va naître) ou un sens plus “ normatif ” (ce qui doit naître). On retrouve ainsi chez Kant l'idée de culture comme devoir. Mais sans aller aussi loin, le mot nature renvoie au terme d'un développement guidé par une loi intérieure.

On peut renvoyer aussi au terme grec dont le mot nature est un équivalent. En grec on dit physis (qui a donné “ physique ”, c'est-à-dire science de la nature). Mais physis vient du verbe phyein, “ pousser, croître ”. Le registre est ici végétal. Le suffixe (qui désigne en grec un processus) inviterait presque à traduire par “ croissance ”. Mais Aristote entendait par là un principe intérieur de croissance, qui oriente le développement d'un individu vers sa forme propre. C'est donc une fin (un but) qui est le moteur intérieur d'une évolution orientée. La culture serait alors le soin apporté à l'être vivant pour que cette forme s'épanouisse au mieux. Je peux empêcher un être de grandir, je peux favoriser sa croissance, mais cette croissance portera sa marque, et je connaîtrai la force qui travaille en lui quand je contemplerai le résultat de la croissance, qui me dévoilera la nature de la plante. Il faut appliquer cela à l'homme, et à la question de l'éducation, par exemple.

S'il n'y a pas contradiction, mais plutôt implication réciproque, entre les notions de nature et de culture, cela signifie aussi que hors d'une " culture " (j'entends par là aussi bien l'action exercée par l'homme sur l'homme que les contenus particuliers qui permettent d'identifier ou de différencier tel ou tel groupe humain), l'homme ne peut développer son humanité.

L'exemple est ici l'exemple fameux de Victor de l'Aveyron, enfant trouvé dans la forêt au début du XIXe siècle et qui fit l'objet d'une expérience d'éducation tardive consignée par le docteur Itard (voir le film de Truffaut, *L'enfant sauvage*, qui s'inspire de ce compte rendu). Sans contexte humain, sans travail humain qui s'exerce sur lui, Victor ne manifeste aucune des caractéristiques du comportement humain (langage, curiosité, sens moral). La question n'est pas tant de savoir si l'homme est nécessaire au développement de l'humanité que de savoir s'il n'est pas déjà trop tard pour Victor. Hors du monde humain, hors de l'influence de la culture, l'homme ne développe pas ses facultés propres. Il développe des facultés analogues à celles d'autres animaux et ne s'arrache pas à cette animalité. En d'autres termes, le développement de sa nature suppose l'intervention de l'artifice (de l'éducation). C'est l'art humain (au sens large) qui *réalise* la nature. Il ne la *produit* pas, mais sans l'art humain, sans la culture, l'humanité reste en germe.

OUVERTURE

Cela ne veut pas dire que la culture réalise l'homme tel qu'il doit être. On peut même dire (Rousseau le dira avec force) que la culture *dénature* l'homme. Rousseau dit d'ailleurs à la fois que la culture *humanise* et *pervertit* l'homme. C'est qu'on n'a pas le choix. Il faut en passer par la culture pour produire un homme. Mais on peut produire un homme fort éloigné de sa " nature ", c'est-à-dire un être profondément en contradiction avec lui-même. L'homme, qui devrait être gouverné par la **pitié** (souffrance au spectacle de la souffrance d'autrui) et **l'amour de soi** (recherche de son bien propre), l'homme, qui a pourtant en lui ces deux " instincts " fondamentaux que Rousseau lui attribue, l'homme donc obéit, au terme de sa formation par la société, d'une part à **l'envie** (qui le fait souffrir du bonheur de son semblable) d'autre part à **l'amour-propre** (qui l'attache, non à ce qui est bon pour lui, mais à ce qui lui permet de se faire valoir aux yeux des autres). Tel est l'enjeu de la culture, dont la pensée ne peut qu'être habitée d'inquiétude : quel homme travaillons-nous à former ? Et ce faisant, travaillons-nous pour l'homme ou contre lui ?

L'autre questionnement : la diversité des cultures. Particularité, différence, opposition ? Unité de l'humanité ?